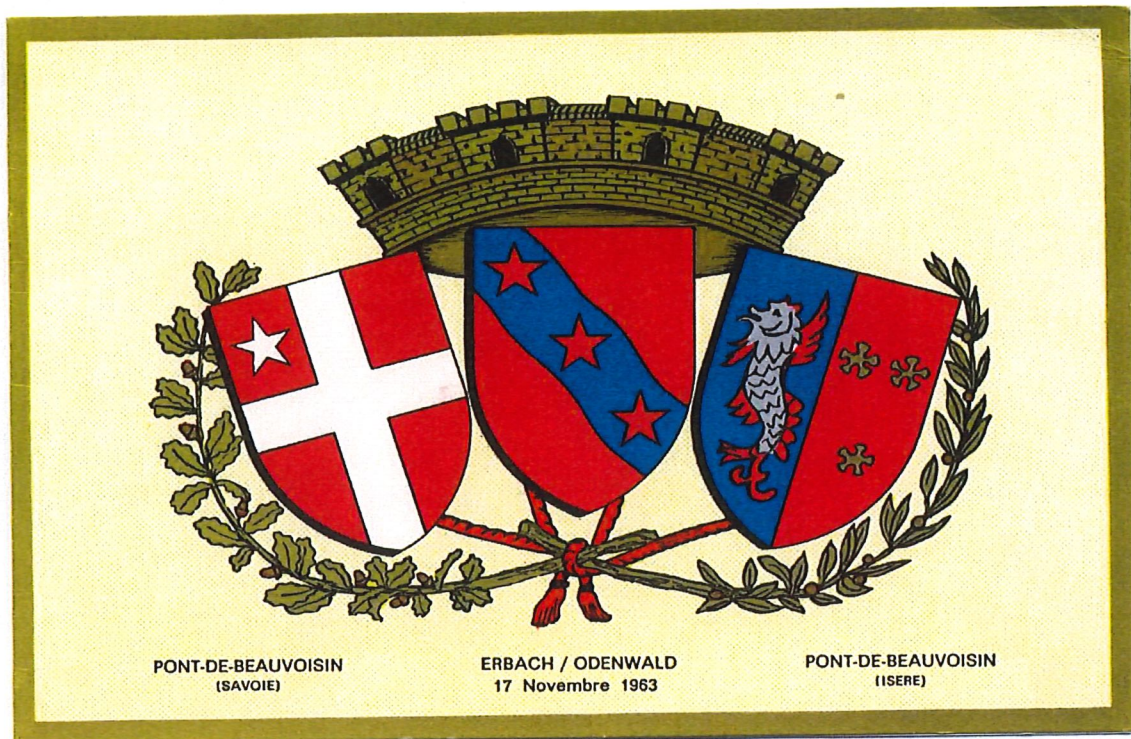


## HISTOIRE DU JUMELAGE ERBACH - LE PONT DE BEAUVOISIN



Tout commence en Mai 1959. Le groupe folklorique pontois, les Magnauds se rend à Erbach (Land de Hesse dans le centre de l'Allemagne, alors de l'Ouest) afin de participer à une rencontre internationale réunissant 25 groupes venant de 7 pays différents. De telles rencontres existaient depuis 1954 dans d'autres villes d'Allemagne. A Erbach, c'était déjà la 2<sup>ème</sup> édition, la première ayant eu lieu en 1957 et un groupe de Chambéry, « La Savoie » y avait participé.

Le groupe des Magnauds, conduit par son président, Philippe Charat, se rend donc pour la première fois à une telle manifestation en Allemagne.

*LES MAGNAUDS - 1959*



Le groupe pontois sympathise rapidement avec le groupe folklorique Hans von der Au d'Erbach. Un soir, un repas pris en commun favorise des échanges plus personnels. C'est alors qu'un membre du groupe allemand, Otto Egner évoque des moments de sa vie au front.

« J'étais en première ligne. D'un côté, il y avait les Français, de l'autre les nôtres. Il avait été convenu qu'à un moment donné, les Français puis les nôtres pourraient se ravitailler en eau à l'unique fontaine située entre nos lignes, sans que l'on tire »

C'est alors que Philippe Charat se lève et tombe dans les bras d'Otto Egner en s'exclamant : « mon ami, j'étais dans les lignes d'en face »

Tous deux parlaient bien sûr de leur vécu de soldats de la première guerre mondiale.

Une amitié était née entre Otto et Philippe, mais ni l'un ni l'autre ne pouvait alors imaginer ce qu'elle allait engendrer.

En 1961, Les Magnauds se rendent à nouveau à Erbach pour la 3ème édition de la Semaine internationale du folklore. Durant ce séjour, Philippe Charat a des échanges fructueux avec différentes personnes et parmi elles, M. Werner Borchers, le maire de la ville. Une volonté de rapprochement entre les trois villes est non seulement évoquée mais vivement souhaitée.

La mission de Philippe Charat sera désormais de porter ce projet auprès des deux maires pontois.

Philippe Charat contacte tout d'abord M. Marrel, le maire de Pont de Beauvoisin/Isère. Écoutons M. Marrel qui relate ces moments dans son discours lors de la commémoration du 25<sup>ème</sup> anniversaire du jumelage, en Mai 1988, à Erbach.

« M. Charat fut donc auprès de moi un ambassadeur résolu et obstiné (...) Je dirai sans honte et avec bonne foi que je n'étais pas chaud et pas disposé à accepter son point de vue (...) Effectivement la guerre de 39-45 était encore présente à nos mémoires avec tout son cortège de morts, de torturés, de déportés (...) tout ce terrifiant décor faisait que j'hésitais à prendre une décision »

M. Marrel a besoin de temps, sans doute pour mûrir une réflexion personnelle, mais aussi parce qu'il est le Maire et qu'en tant que tel, il doit mesurer la portée et les conséquences de sa prise de position. C'est pourquoi, il veut échanger avec des personnes qui pourront l'aider à prendre la bonne décision.

Parmi ces personnes, il y a André Marter. Son histoire personnelle fait de lui une référence par rapport à ce sujet sensible. M. Marter est Juif et plusieurs membres de sa famille ont été des victimes du nazisme. Il a lui-même dû se débattre dans les difficultés que l'on imagine pour survivre dans un pays officiellement antisémite et collaborationniste. André Marter est également membre du Conseil Municipal de Pont/Savoie. Son avis est donc très important.

Or pour André Marter, être anti-nazi ne signifie pas être anti-allemand. La réconciliation des deux peuples doit se faire, sans nier l'histoire mais en regardant l'avenir, en empruntant ensemble le chemin des Droits de l'Homme.

Renforcé par les idées d'André Marter et que partagent également d'autres personnes, comme André Gaudin membre du Conseil Municipal de Pont/Isère, M. Marrel a pu avancer dans sa réflexion.

Plus loin dans son discours M. Marrel livre avec simplicité mais conviction son cheminement et ce qui lui apparaît désormais comme une évidence : « petit à petit se forgeait en moi l'idée qu'il fallait faire quelque chose pour que nos enfants et petits - enfants ne connaissent plus jamais ces horreurs ».

A l'automne 1962, M. Marrel reçoit une lettre de M. Borchers le Maire d'Erbach. Visiblement, côté allemand, le souhait de réaliser un jumelage franco-allemand est clairement affirmé.

Lors de la réunion du Conseil Municipal de Pont/Isère du 6 Décembre 1962, la lettre de M. Borchers est communiquée aux élus, le projet de jumelage, mis à l'ordre du jour, est adopté à l'unanimité.

Cette première étape franchie avec succès est un atout pour M. Marrel qui doit maintenant convaincre M. Carpano, son collègue de la rive savoyarde du Guiers.

Le 13 Mars 1963, une délibération favorable est adoptée par le Conseil Municipal de Pont/Savoie.

Le 28 Mars 1963, un premier contact officiel a lieu à Colmar dans les locaux de la Mairie.

La délégation pontoise composée de Messieurs Marrel, Gaudin, Fitoussi, Marter, et Morini rencontre la délégation erbachoise conduite par M. Borchers.

M. Marrel évoque cet instant très particulier : « instant d'intense émotion au moment où M. Borchers vint à ma rencontre; quelques secondes d'hésitation et on se serra la main. »

*POIGNEE DE MAIN ENTRE M. BORCHERS  
ET M. MARREL A COLMAR*



Passé ce premier moment de réserve, une atmosphère cordiale s'est instaurée permettant - ont relaté les participants - de débattre des questions à l'ordre du jour « avec franchise, honnêteté et lucidité ». Les participants œuvrèrent avec un grand sérieux, conscients de leurs responsabilités, avec une grande disponibilité à se montrer compréhensifs les uns à l'égard des autres, le cœur attentif à l'autre, tous prêts à servir une noble cause.»

Tous ont pris la mesure de vivre un moment historique et de plus, d'en être les artisans, participant au niveau local, en citoyens éclairés, à ce grand dessein initié juste deux mois plus tôt par le traité de l'Elysée (Traité de l'Elysée signé le 22 janvier 1963).

Après « l'entrevue » de Colmar, tout va aller très vite; les rencontres vont se succéder et chaque fois un pas de plus sera franchi.

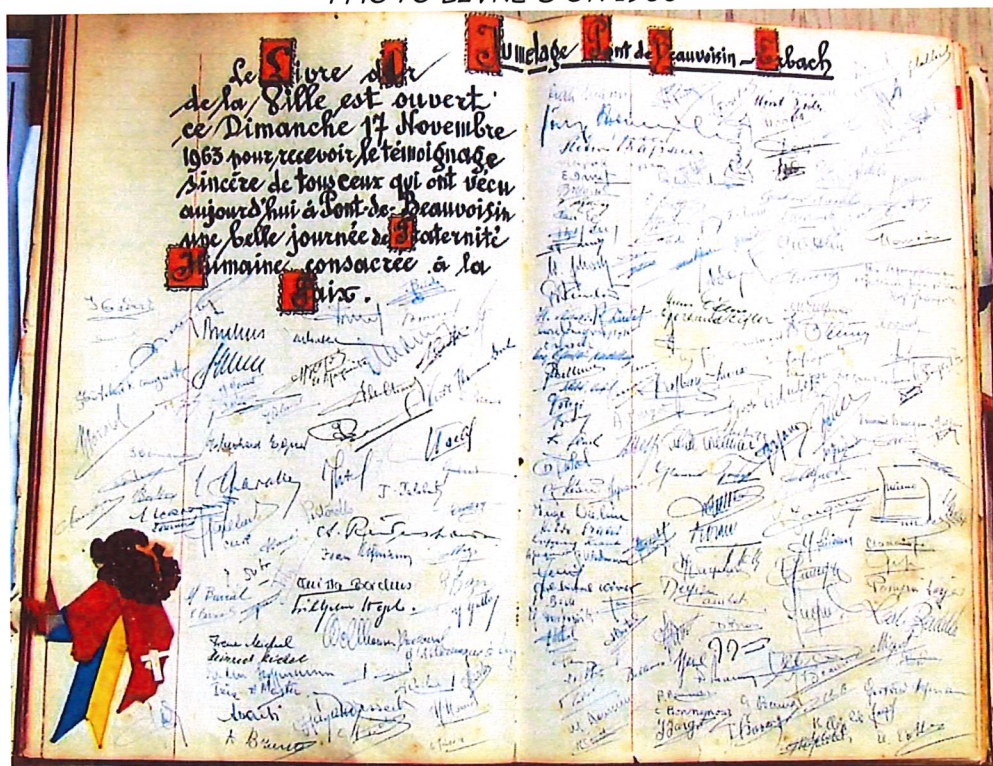
Pentecôte 1963 : une délégation de Pontois se rend à Erbach accompagnant les Magnauds qui participent à la 4<sup>ème</sup> Rencontre Folklorique.

En retour, une délégation municipale d'Erbach vient à Pont de Beauvoisin le 14 Juin.

Octobre 1963 : Une délégation - officielle, cette fois-ci - des deux villes pontoises se rend à Erbach. Il ne reste plus qu'à fixer la date de la signature du traité de jumelage.

Ce sera le 17 Novembre 1963 à Pont de Beauvoisin.

### PHOTO LIVRE D'OR 1963



Dès le départ, les Pères fondateurs ont voulu que ce jumelage ne soit pas seulement une rencontre annuelle d'élus et d'officiels. C'est pourquoi tout a été mis en œuvre pour que cela soit et reste une belle aventure populaire avec le souci d'aller de l'avant.

En 1988, Werner Borchers, toujours maire d'Erbach, s'exprimant lors de la commémoration du 25<sup>ème</sup> anniversaire, a rappelé cet objectif.

« Ce jumelage vit. Il vit surtout par la jeunesse qui ne doit pas seulement reprendre et gérer l'héritage que nous lui transmettons, mais aussi lui donner vie dans l'avenir pour garantir durablement une Europe unie. »

Au cours de toutes ces années, des deux côtés du Rhin - mais aussi des deux côtés du Guiers - chacun a eu à cœur de transmettre à la jeunesse le flambeau allumé il y a 50 ans.

La poignée de main des trois Maires scellant le traité de jumelage de Pont-de-beauvoisin/Erbach le 17 novembre 1963. Cliché actualisé en 2013 pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire.



Source : Revue Mnémosyne N° 15 - Année 2013 - pp. 53-58.

Article : 1959 - 1963 : genèse du jumelage Pont/Erbach ou comment est née une amitié franco-allemande qui dure toujours.

Auteur : Georgette Glandut.

Mémoires des Pays du Guiers.